

ROCK & FOLK

BLUR : BRUTALE RENCONTRE ! par Eric Dahan

**LE RETOUR
DES SURVIVANTS
DE LA BRITPOP**



**SOLO
LITTLE BOB
PAUL WELLER
DAVID ALLEN RIP
ALABAMA SHAKES
VAN MORRISON
DAVID BOWIE
ALEX KAPRANOS
MES DISQUES A MOI
CALEXICO**

MAI 2015 - N° 573 - 6,30 € - MENSUEL / 69,60 € - SUISSE 14,30 CHF - AMÉRIQUE 4,95 \$ - JAPON 1800 YEN
CAN. 19,90 \$ CAN. / MEX. 13,90 \$ MEX. / ALLEM. 5,95 € - BRÉSIL 12,90 R\$ - INDONÉSIE 10,000 Rp
POL. 10 1940 ZPL / ARG. 7,20 € / MAROC 76 AN / TUNISIE 9,80 TND / ESPAGNE 7,20 € / ÎLE MAURICE 7,20 €

L 19766 - 573 H - F : 6,30 € - RD



Editions Larivière

Disques classic rock

Todd Rundgren

"State"

ESOTERIC/ CHERRY RED/ MUSEA

Génial producteur, sorcier du son et des orchestrations grandioses, Todd Rundgren fut l'équivalent de Phil Spector pendant les années 70 et 80 pour de très nombreux groupes (The Band, Janis Joplin, Hall & Oates, Patti Smith, New York Dolls, XTC, etc) mais, contrairement à Spector, l'homme est également un musicien multi-instrumentiste, *guitar hero* et compositeur exceptionnel avec plus de cinquante albums à son crédit sous différentes incarnations. Parfois un peu perdu dans ses recherches technologiques depuis l'excellent "Liars" en 2004, il réinsufflé dans "State" une partie de la veine funky, de sa science de la pop et des cascades de voix qui firent la gloire de chefs-d'œuvre tels que "Something/ Anything", "A Wizard,



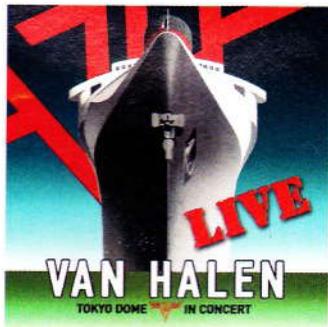
A True Star", "Todd", "Initiation", "Hermit Of Mink Hollow" ou "Nearly Human". Enregistré dans le studio maison de Rundgren qui y joue de tous les instruments au milieu d'une forêt de sons électroniques, "State" démarre tout en force sur un mode hard rock synthétique avec le long "Imagination" avant de s'attaquer au funk de "Serious" et de prendre son envol avec "In My Mouth" et ses voix de nouveau magiques. En réalité, presque tous les morceaux de Rundgren se présentent comme de mini-opéras comportant de multiples variations, d'incessants changements de rythmes et d'architectures sonores constituées de superpositions à l'infini. Après "Ping Me" et "Angry Bird", deux titres anecdotiques, s'ensuivent quelques perles indéniablement marquées du sceau Rundgren : "Smoke", "Collide-A-Scope", "Something From Nothing" et "Sir Reality". "State" permet ainsi de renouer le contact avec les tours de magie d'un des plus étonnants musiciens du XX^e siècle. ★★★
PHILIPPE THEYRE

Van Halen

"Live"

WARNER

Après des changements de personnel type porte tourmente, le groupe semble aujourd'hui stabilisé autour de la famille du même nom (trois dans le groupe, batterie, basse, guitare). Après avoir tourné des années avec Sammy Hagar au chant, Van Halen a enfin rappelé David Lee Roth et publie ces jours-ci un imposant double live 25 titres, enregistré à Tokyo devant 44 000 Nippons béats d'admiration. Le big rock de Van Halen a-t-il bien vieilli ? On confirme que l'ensemble sonne aujourd'hui encore très décent. Eddie Van Halen carbonise ses riffs tout en balançant des giclées de violentes guitares dans tous les interstices. David Lee Roth, pas trop essoufflé, réussit à mener la baraque, tour à tour bonimenteur, samouraï, ruffian, forban, braillard, beuglard, vantard... Et la rythmique sonne comme le proverbial troupeau d'éléphants. Les fans retrouveront donc ici les moments de bravoure qui émaillaient les six premiers albums du groupe californien. Tout vitaminé, surgonflé, prévu pour jeter un maximum de décibels aux oreilles du quidam. Sonnant parfois comme un pirate, parfois refait à mort, le disque ne manque pas de moments plaisants ("You Really Got Me", "Hot For Teacher"). Eddie Van Halen (qui bataille en dehors des tournées avec un sérieux



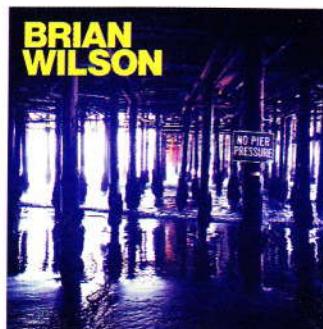
cancer) a donc envie de revenir au sommet : 36 dates américaines cet été, des passages télé, une campagne de remasterisation du vieux catalogue vinyle, le bonheur des fans serait complet si David Lee Roth redonnait quelques interviews, mais voilà, Diamond Dave n'a, semble-t-il, plus trop le droit de s'exposer dans la presse, au risque de reperdre sa place dans le groupe. Le bonheur sera donc au prix du silence, mais ça beaucoup l'avaient compris en écoutant le disque. ★★★★★
PHILIPPE MANEUVRE

Brian Wilson

"No Pier Pressure"

CAPTOL/ UNIVERSAL

Au moment où un biopic vient l'embaumer de son vivant, Brian Wilson semble incapable de s'arrêter. C'est ici le onzième album solo du Californien, une collection de chansons qui aurait dû être enregistrée avec les Beach Boys si les choses n'avaient pas une nouvelle fois tourné au vinaigre avec le diabolique Mike Love. Sans doute pour pallier cette absence, 10 chansons sur les 13 présentées bénéficient de la présence d'invités dont les plus connus ici sont She & Him ou le fidèle Al Jardine. Lana Del Rey et Frank Ocean, annoncés au départ, sont introuvables. Une palanquée de gâchettes hollywoodiennes est créditée (Don Was, le batteur Jim Keltner, ou le producteur Joe Thomas qui cosigne avec Brian la plupart des morceaux),



mais rien de tout cela n'est grave. Le disque possède quelques tares : la production est un modèle de ce qu'il ne faut pas faire avec le logiciel Pro Tools. Et certains titres ("Saturday Night") atteignent un degré de kitsch difficile à soutenir. Ce qui transperce néanmoins, une fois encore, chez cet homme censément aux fraises, c'est un amour presque enfantin de la musique, de l'harmonie et de l'Océan. Qui d'autre que lui pour consacrer un album aux pontons faisant face au Pacifique ? Avec l'intro "This Beautiful Day", le monde devient un peu moins laid. Après un morceau dance gênant ("Runaway Dancer"), Wilson s'applique et utilise des méthodes qu'il a inventées : nappes de chœurs, suites d'accords splendides, orchestrations fantaisistes. Dans cet exercice calibré, c'est sur les plages les plus tristes ("Half Moon Bay", "The Last Song") que l'émotion apparaît : la mort rôde et la voix tremblante de Brian passée à l'Auto-Tune y est aussi terrifiante que bouleversante. ★★★
BASILE FARKAS

Seasick Steve

"Sonic Soul Surfer"

CAROLINE

Il règne depuis ses débuts discographiques une étrange suspicion autour de Seasick Steve. Dans un milieu où les one-man bands vivent du chapeau et n'ont l'occasion de briller devant des foules de plus de 30 spectateurs que lors d'évènements tels que le Deep Blues Festival, Seasick Steve est une aberration. Pire, son histoire (celle d'un vagabond aux multiples vies qui n'a commencé à enregistrer qu'une fois la soixantaine passée et a rencontré un succès immédiat) paraît trop belle pour être vraie. L'honnête Steve Wold n'en a pourtant que faire. A 74 ans, le bluesman vit sa musique avec authenticité et ne déroge pas à sa ligne de conduite irréprochable. Si "Hubcap Music", son précédent album possédait des invités prestigieux tels que Jack White et John Paul Jones, il n'avait pourtant rien de clinquant. C'est encore plus vrai pour ce "Sonic Soul Surfer" âpre que personne ne tombera de sa chaise en écoutant : le bon Steve ne s'est pas subitement mis au dubstep ou à la pop symphonique. Sur cet album simplement composé par Wold avec son batteur Dan Magnusson, le Californien célèbre sa région d'origine avec des scies blues façonnées jusqu'à l'épure. Qu'il soit entouré d'un groupe de blues-rock rêche ("Summertime Boy")



ou seul avec une guitare folk ("Right On Time"), Seasick Steve continue de distiller sa sagesse avec son savoir-faire artisanal. Le vieux chien pouilleux aime ce qui est sale et saturé et sait envoyer des rythmes propres à remuer les audiences ("Roy's Gang", "Sonic Soul Boogie", "Barracuda 68"), mais c'est lorsqu'il met son âme à nu sur des chansons introspectives ("Heart Full Of Scars", "We Be Moving") qu'il s'avère le plus touchant. ★★★
ERIC DELSART